



10-11/04/2019

ARTICLE EX-POST

RAN RVT

Prague, République Tchèque

Évaluation de l'impact des témoignages de victimes du terrorisme

Les praticiens et décideurs s'accordent à dire que l'évaluation constitue un aspect fondamental des programmes et des initiatives de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. La tâche est toutefois complexe et la participation des victimes du terrorisme apporte une difficulté supplémentaire. Les praticiens doivent gérer les facteurs personnels (tels que les préjugés sur le discours « rationnel »), les réactions attendues/inattendues du public et surmonter les difficultés empiriques associées à la capacité à mesurer l'impact sur la cible, notamment les changements comportementaux consécutifs et l'analyse.

Les témoignages doivent être évalués en respectant un principe fondamental : celui d'« éviter de causer du tort ». La participation à un programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ne doit pas être la source d'une aggravation du préjudice subi par la victime ni, par extension, entraîner une victimisation secondaire. Un programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent dont on estime qu'il pourrait avoir des conséquences négatives ne doit pas être mené à bien.

Cet article souligne l'importance d'évaluer les témoignages et apporte des conseils pratiques visant à aider les praticiens à développer un processus d'évaluation. Il fournit des directives par étapes ainsi qu'un récapitulatif des principales difficultés rencontrées. Il présente également trois scénarios de prévention de la radicalisation dans lesquels des témoignages pourraient être utilisés : en ligne, dans les écoles et en milieu carcéral. Pour terminer, il analyse diverses expériences en termes d'objectifs, de structures et d'application dans le domaine de la prévention et dans les secteurs adjacents. Ces nombreuses informations pourraient constituer une source d'inspiration précieuse pour les initiatives futures.

Pourquoi procéder à une évaluation ?

Il est essentiel que les praticiens évaluent la méthodologie d'un point de vue structurel et professionnel s'ils souhaitent s'appuyer sur des témoignages dans le cadre des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

- Les praticiens doivent disposer de preuves sur ce qui fonctionne ou non : cette connaissance pourra être utile aux initiatives futures.
- Les praticiens doivent apprendre **comment** les différents éléments fonctionnent ou ne fonctionnent pas. Même s'il arrive qu'ils se doutent de la façon dont une certaine stratégie peut fonctionner, le fait d'évaluer l'expérience peut apporter des indications inattendues. Les avis des parties prenantes peuvent aussi offrir un espace de réflexion susceptible de faire progresser le programme dans son ensemble, en renforçant les connaissances en cours et en élargissant la portée de l'étude.
- Les praticiens ont l'obligation de soutenir les prises de décision fondées sur des preuves tant au niveau stratégique qu'opérationnel. Ils ont besoin d'un soutien empirique pour prendre des décisions cruciales ou pouvoir revoir la planification des processus — ou pour inciter les décideurs à le faire.
- Les praticiens doivent justifier l'efficacité ou l'impact de leurs déclarations dans un contexte universitaire. L'évaluation peut contribuer au développement professionnel par le biais de publications et de rapports.

Évaluation : étape par étape

La préparation est un aspect clé du développement d'une stratégie d'évaluation. Les directives par étape suivantes apportent des réponses à un certain nombre de questions essentielles en identifiant ce que les praticiens ont besoin d'évaluer, le fonctionnement de la prévention dans les différents contextes sociodémographiques, les modèles de mécanisme de causalité pouvant être appliqués et les indicateurs et outils adaptés à utiliser pour évaluer l'impact des témoignages.

1. Examen préliminaire

Pour commencer, les praticiens doivent garder à l'esprit que l'évaluation exige de procéder à une recherche universitaire : une étude des documents disponibles sur les travaux déjà effectués. Par ailleurs, l'évaluation doit être formative et tenir compte de l'objet et du contexte de l'évaluation.

Ensuite, les praticiens doivent déterminer s'ils doivent évaluer tout un programme ou une intervention spécifique. Un programme (stratégie, plan d'action, approche locale, etc.) définit les principes politiques généraux et stratégies de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, ainsi que plusieurs interventions visant un même objectif.

Les interventions sont des activités et méthodes spécifiques (par exemple, des interventions d'accompagnement) ayant un objectif précis, et qui s'adressent à un groupe cible particulier (par ex. le renforcement de la résilience et l'abandon d'un état d'esprit extrémiste).

Les praticiens qui procèdent à leurs premières évaluations doivent se concentrer sur les interventions, qui offrent un point de départ direct et mieux délimité pour l'évaluation ¹.

2. Apporter des réponses aux questions essentielles

Avant d'aller plus loin dans l'examen de la méthodologie, il convient de se poser plusieurs questions pertinentes.

- Quels problèmes spécifiques le projet doit-il résoudre ? Pourquoi l'utilisation de témoignages est-elle la bonne approche pour résoudre ces problèmes ?

¹ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2018). *Directives sur l'évaluation des programmes et interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent*. ARTICLE EX POST RAN. Extrait de https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/ms_workshops_guidelines_evaluation_of_pcve_programmes_and_interventions_july_2018_fr.pdf

- Comment les témoignages et leurs messages clés aident-ils le groupe cible à améliorer la compréhension et la sensibilisation du groupe cible ?
- Comment les personnes impliquées dans le projet mènent-elles leur réflexion sur leur travail pédagogique ?
- Quel effet les praticiens espèrent-ils obtenir en ayant recours à des témoignages ?
- Comment le programme de témoignage transfère-t-il leurs connaissances en matière d'éducation et de prévention dans les domaines liés ?
- Comment l'intervention ou le programme spécifique gère-t-il les principales difficultés rencontrées dans son domaine ?

3. Décrire le projet

Tous les éléments pertinents doivent être décrits, notamment les objectifs de l'intervention. Dans la description, les praticiens doivent éviter d'exagérer ou de simplifier à l'excès ; le processus qu'ils gèrent est complexe. Si l'évaluation est effectuée par une entité extérieure, les évaluateurs externes doivent être impliqués dans tout le processus.

Une bonne méthode d'évaluation inclura une description de certains des éléments suivants.

- Objectifs de l'intervention : par ex. dans le cadre d'une commémoration, pour respecter la mémoire d'un passé violent ou pour renforcer la résilience.
- Objectifs de l'évaluation : décrire le projet, comprendre le projet (par ex. en l'étayant par des preuves scientifiques), mieux le connaître ou améliorer son contenu et sa mise en œuvre, comprendre pourquoi il fonctionne et montrer ses effets sur la cible.
- Preuve requise : explication plausible, changement prouvé, lien de causalité prouvé de manière indépendante, transférabilité et impact durable.
- Recueil de données : qualitatives et quantitatives. Les praticiens doivent savoir quelles données sont déjà disponibles par le biais d'outils tels que Google Analytics, et quelles données sont manquantes et doivent être recueillies.
- Ressources : coûts, contraintes temporelles, compétences requises et capacité disponible. Il est essentiel de procéder à une description pratique.
- Examen des aspects éthiques : respecter le principe consistant à « éviter de causer du tort » afin de prévenir toute victimisation secondaire.

Si le but recherché est de prévenir la radicalisation, les praticiens doivent redéfinir le fonctionnement de la prévention dans les différents contextes d'un programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Pour ce faire, ils doivent commencer par déterminer si la prévention est primaire, secondaire ou tertiaire ².

- La prévention primaire est axée sur la prévention précoce de la radicalisation ; elle s'articule généralement autour d'activités de sensibilisation et de renforcement de la résilience. Elle s'adresse au public général ou à des groupes précis plus larges de la société (parents, enseignants, écoliers, etc.). Ces types d'interventions et de programmes portent souvent sur tous les types de problèmes sociaux liés aux vulnérabilités, plutôt que sur la seule radicalisation. Par conséquent, il est difficile de les évaluer de façon spécifique en fonction de leur efficacité à prévenir la radicalisation.
- La prévention secondaire propose des interventions qui s'adressent à des individus montrant des signes de radicalisation et une vulnérabilité à ce processus précis. Cette vulnérabilité ne les a pas encore menés à se livrer à des actes criminels (ils appartiennent à la catégorie prédélictuelle).
- La prévention tertiaire vise les individus impliqués dans des activités criminelles liées à l'extrémisme violent et au terrorisme. Ils sont considérés comme des individus radicalisés et sont connus de la justice. De ce fait, les interventions portent principalement sur la déradicalisation ou le désengagement, afin d'éviter la récidive.

De plus, les messages étant personnalisés en fonction du public, les praticiens qui utilisent les témoignages dans leurs programmes et interventions doivent examiner préalablement le profil des victimes et étudier les points clés de leur discours, afin de déterminer si celui-ci sera efficace ou contreproductif.

Pour conclure cette partie consacrée à la description, il convient d'ajouter que la causalité — en particulier la causalité prouvée — doit être prise en compte. Il s'agit de l'aspect le plus exigeant de l'évaluation. Lorsqu'ils observent certains événements ou circonstances, comment les praticiens peuvent-ils avoir l'assurance qu'ils contribuent réellement à une situation particulière ? Comprendre comment les choses sont susceptibles de changer serait utile à l'intervention — cela implique de choisir une théorie du changement. Il est important

² Gielen, A. J. (2017). Countering violent extremism: a realist review for assessing what works, for whom, in what circumstances, and how? *Terrorism and political violence*, 1-19. doi:10.1080/09546553.2017.1313736.

de décrire cette théorie avant de procéder à l'évaluation. C'est la raison pour laquelle la section qui suit lui est consacrée.

Une théorie du changement est une théorie basée sur des preuves qui peut aider les praticiens à clarifier les intrants, les effets, le résultat et l'impact de la campagne, ainsi que les liens de causalité entre les différents éléments. Les praticiens doivent définir la finalité de leur mission : l'objectif qu'ils veulent atteindre et ce qu'il est réaliste d'espérer³. La théorie du changement doit expliquer pourquoi la stratégie d'un praticien l'aidera à atteindre certains objectifs. Les praticiens doivent rester honnêtes quant aux mécanismes de causalité. Même si l'on attend des évaluations qu'elles apportent des réponses, les praticiens doivent fixer des objectifs réalistes.

Plus les objectifs sont spécifiques et ciblés, plus il existe de chances de les atteindre. Les praticiens doivent indiquer comment ils utiliseront l'évaluation de la campagne (comment ils utiliseront les résultats, à quoi ils devraient conduire). Au final, l'objectif de la campagne, la théorie du changement et l'objet de l'évaluation définiront le type d'évaluation qui convient le mieux à chaque cas. Les hypothèses qui sous-tendent la théorie du changement peuvent être examinées au cours de la phase de test⁴.

Les modèles de mécanismes de causalité reposent sur trois composantes : l'éducation, la réflexion et l'intégration. Ces composantes donnent naissance à différents modèles : apporter la connaissance, provoquer la pensée réflexive en apportant la connaissance, provoquer l'introspection et l'intégration sociale⁵.

4. Définir des indicateurs adaptés

Une fois la préparation initiale terminée, les praticiens doivent déterminer des indicateurs pertinents permettant de mesurer le degré de réussite de l'initiative. On utilise pour cela des mesures objectives et subjectives. La mesure objective repose sur la façon dont les personnes effectuent une tâche tandis que la mesure subjective fait référence à la façon dont elles expriment ce qu'elles ont vécu.

À partir de cette idée, les indicateurs suivants utilisés dans le cadre des campagnes en ligne de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent peuvent aussi être appliqués lors de l'analyse d'autres programmes de même type basés sur des témoignages.

- Sensibilisation. Fait référence au nombre d'individus qui ont été atteints. Dans le cadre d'un programme en ligne, cette notion fait référence au nombre d'impressions et contacts ou vues d'une vidéo, et à des informations démographiques telles que l'âge, le sexe et la situation géographique. Dans le cadre d'un programme hors ligne, il s'agit du nombre de participants à un programme ou à la conférence donnée par une victime. Un sondage simple peut permettre d'obtenir les données démographiques mentionnées ci-dessus.
- Engagement Fait référence au nombre d'interactions des individus. En ligne, l'engagement fait référence aux likes, commentaires ou partages, tandis que hors ligne il peut être mesuré par le biais de la participation des personnes à des débats, ateliers ou discussions. L'engagement est un indicateur précieux car il apporte des informations sur l'intérêt suscité par le discours des victimes.
- Impact. L'impact est un indicateur qualitatif — et le plus pertinent, car il aide les praticiens à savoir s'ils ont atteint leurs objectifs. C'est également le plus difficile à mesurer : il exige de définir les objectifs clairement avant de commencer et d'établir une stratégie sophistiquée pour obtenir les informations souhaitées. L'impact étant basé sur ce que disent les individus concernant le programme, ces informations peuvent être obtenues par le biais des commentaires publiés sur les réseaux sociaux, exprimés à l'occasion de débats informels, ou planifiés dans le cadre d'une stratégie définie, telle qu'un sondage⁶.

³ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2019). *Suivi et évaluation de l'impact des campagnes de contre-discours et de récit alternatif*. Article ex post RAN C&N. Extrait de https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-c-and-n/docs/ran_cn_ex_post_evaluating_campaigns_berlin_210219_22_fr.pdf

⁴ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2019). *Suivi et évaluation de l'impact des campagnes de contre-discours et de récit alternatif*. Article ex post RAN C&N. Extrait de https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-c-and-n/docs/ran_cn_ex_post_evaluating_campaigns_berlin_210219_22_fr.pdf

⁵ Langer, J. *Approaches and challenges to the evaluation of pilot projects on prevention of radicalization*. Institut allemand de la jeunesse. Extrait de <https://www.dji.de/en/the-dji.html>

⁶ Jimenez, M. (2019). *Évaluation de l'impact des témoignages de victimes du terrorisme*. Groupe de travail sur la mémoire des victimes du terrorisme. Manuscrit non publié soumis pour publication.

5. Sélectionner plusieurs méthodes

Chaque intervention a des objectifs différents : il est nécessaire de structurer et regrouper ces objectifs pour choisir une méthode d'évaluation adaptée. Les praticiens doivent mettre en place une catégorisation commune en tenant compte du processus d'évaluation lui-même (le mode de mise en œuvre, le contexte/environnement, les supports de formation et le formateur), l'effet et l'impact.

Outils d'évaluation disponibles ⁷

1. Étude de cas
2. Comparaisons/analyse comparative
3. Analyse de la contribution
4. Analyse des coûts/avantages
5. Analyse du rapport coût/efficacité
6. Analyse transversale des données
7. Exploitation des données
8. Statistiques descriptives
9. Recherche et examen de documents
10. Groupe de réflexion
11. Entretiens
12. Étude longitudinale
13. Analyse des métadonnées
14. Analyse réseau
15. Analyse des objectifs et options
16. Observation
17. Approche scientifique de la politique
18. Analyse qualitative des données
19. Conceptions quasi-expérimentales
20. Essais randomisés contrôlés
21. Évaluation réaliste
22. Analyse des parties prenantes
23. Sondages

L'étude de l'effet exige d'utiliser des outils quantitatifs : Google Analytics, formulaires d'avis, commentaires et partages sur les réseaux sociaux et bases de données existantes apportent des preuves de l'utilisation de l'intervention. L'analyse d'impact repose sur la compréhension de concepts abstraits : les sentiments générés par l'intervention, le niveau de connaissance ou les changements de comportement éventuels. La prise en compte du contexte est essentielle : par exemple, dans certaines situations, les personnes ne s'exprimeront pas librement et des entretiens individuels pourraient être préférables à des groupes de discussion.

D'après l'expérience récente d'un praticien, l'évaluation des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent exige d'adopter une approche mixte combinant des méthodes quantitatives et qualitatives. À titre d'exemple, le fait d'associer une recherche qualitative basée sur des groupes de discussion ou des entretiens détaillés avec des enquêtes quantitatives entraînerait une validation complète. Impact Europe propose un kit d'outils d'évaluation qui permet aux praticiens de choisir une méthode en fonction du type d'initiative qu'ils souhaitent développer. Il permet de préciser le type, l'approche, l'axe, les données utilisées et l'objectif et peut même comparer deux méthodes afin que les utilisateurs puissent choisir la mieux adaptée.

6. Mettre en place une boucle de rétroaction

Revenir au projet pour mettre en œuvre immédiatement les retours obtenus est une stratégie efficace pour avertir très tôt les praticiens des points positifs et négatifs. Même des boucles de rétroaction courtes enrichiront un projet en cours. Des rubriques d'évaluation — une combinaison d'indicateurs utilisés pour mesurer des réalités complexes — sont nécessaires.

⁷ Voir site Web d'Impact Europe (<http://www.impact.itti.com.pl/index#/guide/repository>).

Principales difficultés de l'évaluation des témoignages

L'évaluation n'est pas une tâche simple : comme nous l'avons déjà indiqué, des facteurs personnels, éthiques et pratiques jouent un rôle dans la conception d'une stratégie. Il s'agit également d'un domaine en pleine évolution : les initiatives existantes et pilotes peuvent donner une indication des domaines nécessitant un développement supplémentaire. La présente section identifie certaines des difficultés les plus courantes rencontrées par les praticiens lors de l'évaluation de témoignages, et apporte des conseils pour y remédier.

1. Évaluer l'adéquation des témoignages

Lors de l'évaluation des témoignages, les praticiens doivent prendre en compte plusieurs facteurs. Leur analyse exige de comprendre la complexité associée à la gestion des émotions, des objectifs humains et des contextes culturels divers.

- Efficacité du discours. Les victimes sont également témoins d'événements historiques et la crédibilité joue un rôle clé dans leurs témoignages. Les praticiens peuvent évaluer ce point en demandant au public si, par exemple, il comprend mieux un fait donné suite à un témoignage. Les émotions présentent un aspect pratique et efficace : le discours doit mettre en avant l'humain. En termes d'évaluation, les praticiens doivent inclure tout document soutenant les témoignages, tel que photographie ou vidéo. Plus le document sera complet et étoffé, plus il aura d'impact.
- Surmonter les obstacles du passé. Lorsque le programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent est basé sur des événements historiques tels que l'holocauste, les praticiens sont dès le départ confrontés à un problème : les faits historiques sont souvent perçus par les élèves ou le public général comme « anciens », ce qui exige des praticiens qu'ils éveillent ou stimulent l'intérêt de leur public en faisant en sorte qu'il puisse s'identifier avec le contexte, en évoquant par exemple la façon dont chacun réagirait personnellement dans une situation donnée. Si le public est constitué d'élèves, les témoignages les plus marquants sont ceux qui mettent en scène des enfants, qui se passent dans des lieux familiers et qui abordent des sujets qui leur permettent de s'identifier ; les histoires faciles à mémoriser sont également efficaces.

Autrement dit, le public a souvent besoin de disposer de connaissances et du contexte et, en tant qu'évaluateurs, les praticiens doivent veiller à ce que le public comprenne les témoignages, qu'il dispose des connaissances préalables requises sur le sujet et déterminer s'il aura besoin de ressources supplémentaires. En outre, ils doivent inclure des questions permettant de déterminer si les témoignages ont aidé à clarifier des événements abstraits et mettre en avant leur dimension humaine.

- Respecter le principe consistant à « éviter de causer du tort ». Interroger les victimes sur leur niveau de satisfaction, leur perception de l'intérêt du public et leur volonté à participer de nouveau à des activités similaires permet aux praticiens de mesurer l'impact de l'initiative sur les victimes. Une autre idée intéressante devant encore être étudiée et développée est que les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent pourraient s'inscrire dans le processus de guérison des victimes. Forts de ces connaissances, les praticiens pourront plus facilement respecter le principe consistant à « éviter de causer du tort », un point sensible qui nécessite une attention particulière.
- Faire face aux situations polémiques. Les témoignages peuvent parfois provoquer des réactions inattendues ou des situations difficiles, notamment dans le cadre de la prévention secondaire et tertiaire (élèves qui s'identifient aux délinquants ou qui trouvent une justification à leur comportement violent). Lorsque cela se produit, les praticiens doivent évaluer comment les victimes et eux-mêmes peuvent gérer les commentaires négatifs ou potentiellement nuisibles (en particulier sur Internet), et estimer si la formation reçue par les victimes leur permet de faire face à une situation donnée.
- L'influence des facteurs personnels et externes. Comme il est dit dans d'autres articles du RAN⁸, les praticiens qui espèrent générer de l'empathie entre le public et les porte-parole crédibles (dans ce cas, les victimes) doivent prendre en compte les facteurs personnels (sexe, âge, convictions religieuses et milieu socio-économique) ainsi que d'autres facteurs externes (situation géographique ou contexte historique). En tant qu'évaluateurs, les praticiens doivent inclure ces facteurs à l'évaluation et examiner leur influence. Par exemple, les praticiens doivent observer si les femmes ont tendance à s'identifier aux survivantes et les

⁸ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2018). *Fournir des témoignages efficaces*. Commémoration des victimes du terrorisme (RVT). Extrait de https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-rvt/docs/ran_rvt_delivering_effective_testimonials_20-21_09_2018_fr.pdf

hommes aux survivants, si un profil de victime (mère, veuve, frère, etc.) affecte l'impact sur le public, si les jeunes ont tendance à s'identifier aux survivants de leur âge ou si l'âge n'est pas un facteur décisif. Plus les indicateurs sont précis, et plus les programmes futurs pourront viser juste.

Synthèse

Pour évaluer l'efficacité d'un témoignage, les praticiens doivent prendre en compte :

- la crédibilité et l'efficacité du discours de la victime
- la création d'intérêt autour d'événements historiques
- le principe consistant à « éviter de causer du tort »
- les ressources consacrées à la gestion des sujets polémiques et situations difficiles
- l'influence des facteurs personnels et externes.

2. Planifier le recueil de données

Comme pour les ressources financières, le temps joue un rôle important dans l'évaluation. Les praticiens doivent établir un planning en gardant à l'esprit qu'ils doivent commencer le plus tôt possible. Ils doivent en outre prendre d'autres décisions d'ordre temporel importantes : par exemple, s'ils mettent en œuvre une méthode d'évaluation « avant et après », ou si l'évaluation sera effectuée à court terme ou long terme. Outre ces aspects généraux, les questions liées au type de programme, au contexte et aux ressources financières joueront aussi un rôle clé dans la décision finale.

Les périodes qui précèdent et suivent les témoignages sont les moments les plus appropriés pour procéder à l'évaluation. Dans les écoles en particulier, demander leur avis aux élèves avant et après les témoignages permet d'identifier les changements importants au niveau de leur perception. Les sondages effectués avant et après les témoignages peuvent inclure des questions sur le phénomène en général (pour estimer le niveau de connaissance sur le terrorisme et les victimes, par exemple), ainsi que des questions sur leur avis personnel concernant le recours à la violence politique ou sur leur perception des victimes du terrorisme. Ces dernières questions peuvent être répétées dans les enquêtes menées avant et après les témoignages et aideront à comparer les réponses, et par conséquent, à comprendre l'évolution de leurs perceptions.

Le délai entre les enquêtes menées avant et après témoignages est un élément important car il détermine si l'évaluation est effectuée à court terme ou à long terme. Les deux cas présentent des avantages et des inconvénients.

Une évaluation à court terme permet aux praticiens de mesurer l'impact direct pur des témoignages. Il est logique de chercher à obtenir immédiatement des informations auprès du public sur les principales émotions ressenties (tristesse, compassion, empathie, haine, etc.) au moyen de questions ouvertes et fermées. Les résultats obtenus pourront être utiles aux activités de prévention futures : par exemple, si une partie du public manifeste un désir de vengeance, l'initiative suivante pourrait contenir des messages visant à désamorcer cette volonté. Du point de vue pratique, une évaluation à court terme devrait être plus facile à mener qu'une évaluation à long terme : elle dure moins longtemps, et les données recueillies sont moins nombreuses et plus faciles à analyser. Le principal inconvénient de cette méthode est qu'elle ne peut pas être utilisée pour mesurer les changements comportementaux à long terme, et pourrait donc convenir à l'étude d'interventions spécifiques (par ex. une campagne en ligne) dans le cadre d'un programme de plus grande envergure.

Une évaluation à long terme est nécessaire pour conduire un programme ambitieux et complet ayant pour vocation d'imprimer des changements structurels et comportementaux, par exemple, ou une initiative menée dans le cadre d'un programme éducatif. Dans ce cas, les praticiens se concentrent non seulement sur les effets immédiats (pouvant présenter un intérêt), mais aussi sur la durée pendant laquelle ces effets se font sentir et s'ils sont considérés comme un comportement adéquat souhaitable. L'impact émotionnel et intellectuel est important pour les praticiens. Les ressources nécessaires (temps, infrastructure, participants, etc.) sont plus nombreuses pour une stratégie à long terme. Le problème de cette méthode est qu'elle ne permet pas d'obtenir de résultats significatifs, du moins pendant les premières étapes de l'évaluation.

Une possibilité non étudiée jusqu'à présent et qui pourrait donner des résultats intéressants implique de comparer les réponses auprès du groupe cible avec celles d'un groupe qui n'a pas participé à un programme contenant des témoignages.

Concernant le recueil et la mesure des données, une initiative inédite dans le domaine de la résilience s'avère particulièrement pertinente. Elle repose sur la Child and Youth Resilience Measure (CYRM-R) et la Adult Resilience Measure (ARM-R), mises au point par le Resilience Research Centre (Canada)⁹. Ces deux éléments sont en fait des mesures de la résilience socio-écologique fondées sur l'autodéclaration, chez les enfants (âgés de 5 à 9 ans), les jeunes (âgés de 10 à 23) et les adultes (âgés de 18 ans et plus).

Cet outil présente une caractéristique particulièrement intéressante : dans toutes les tranches d'âge, il mesure les facteurs protecteurs (individuel, relationnel, communautaire et culturel) pouvant contribuer à augmenter leur résilience. Les échelles et outils peuvent être utilisés avant et après la mesure dans le cadre d'une évaluation expérimentale et quantitative¹⁰.

3. Choisir la meilleure méthode

L'évaluation étant une tâche complexe, la recherche de stratégies simples pourrait s'avérer contreproductive. Il peut être tentant d'évaluer les indicateurs simples seuls, mais les résultats obtenus s'avèrent alors inadéquats. Pour progresser et trouver des solutions aux problèmes les plus ardues, il convient de mettre en place des solutions créatives et perfectionnées.

Toutes les méthodes n'exigent pas les mêmes compétences, et ne nécessitent pas que l'on y consacre le même temps et le même budget. Les praticiens doivent tenir compte de différents facteurs : la taille de l'échantillon, la nécessité de faire appel à des experts pour mettre en place certaines étapes ou de faire participer des élèves de différentes façons, ainsi que la durée de l'évaluation. La planification est indispensable et l'organisation doit être réaliste — il est essentiel de reconnaître avec honnêteté les limites de la méthode.

Synthèse

Procéder à une évaluation avant et après les témoignages semble être le meilleur moyen de détecter les changements pertinents dans l'échantillon. Avant de choisir la meilleure méthode, les praticiens doivent prendre en compte la complexité de la tâche ainsi que les limites pratiques en termes de compétences, temps et coût.

4. Concevoir un questionnaire

Avant de concevoir un questionnaire, les praticiens doivent déterminer de quelles preuves ils ont besoin pour leur évaluation. Il peut s'agir :

- d'une explication plausible du fonctionnement de l'intervention
- d'un changement démontré
- d'un lien de causalité démontré de façon indépendante
- d'une transférabilité
- d'un impact durable (vérifier si les résultats perdurent au bout d'un délai plus long).

Le questionnaire doit être mis au point par des professionnels de l'évaluation qui savent comment formuler les questions pour obtenir des données mesurables. Ils doivent collaborer avec les praticiens qui, de leur côté, doivent définir les objectifs qu'ils souhaitent atteindre. En fait, il est essentiel de décrire les objectifs pour obtenir des résultats significatifs. On peut le résumer comme suit¹¹.

- Résultat. Les résultats que les praticiens souhaitent obtenir. Dans la mesure du possible, le résultat se présente sous la forme d'éléments quantitatifs (chiffres, pourcentages et graphiques permettant de déceler des tendances ou schémas) et qualitatifs (anecdotes, citations et études de cas apportant une compréhension et un contexte détaillés).

⁹ Voir le site Web CYRM\ARM (<http://cyrm.resilienceresearch.org>).

¹⁰ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2018). *Directives sur l'évaluation des programmes et interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent*. ARTICLE EX POST RAN. Extrait de https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/ms_workshops_guidelines_evaluation_of_pcve_programmes_and_interventions_july_2018_fr.pdf

¹¹ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2018). *Directives sur l'évaluation des programmes et interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent*. ARTICLE EX POST RAN. Extrait de https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/ms_workshops_guidelines_evaluation_of_pcve_programmes_and_interventions_july_2018_fr.pdf

- Effet. Produits mesurables, tangibles et directs des activités. L'effet porte sur les participants et les individus formés pour intervenir, les méthodes utilisées et les indicateurs mis en place.
- Impact. Effet à long terme, tel que constaté à travers une baisse du nombre d'incidents ou d'attaques terroristes, par exemple. Il s'agit habituellement du but ultime d'une intervention de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Il est souvent très difficile de déterminer dans quelle mesure une intervention ou un programme unique a contribué à l'impact global, mais la probabilité peut être indiquée.

Les questionnaires doivent aussi être testés à différents niveaux, notamment en termes de longueur (ni trop courts ni trop longs), de clarté et de facilité de compréhension (pas d'ambiguïté) ; ils doivent être respectueux et adaptés au profil du public visé.

5. Complexité de l'analyse et du suivi

Les praticiens ont exprimé leur inquiétude concernant l'interprétation des résultats de ces évaluations et la façon d'évaluer s'ils ont atteint les objectifs du projet. Il s'agit d'un point essentiel, étant donné que les décisions prises par les décideurs s'articuleront autour de cette interprétation.

Une autre difficulté réside dans les effets à long terme des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Même si l'évaluation est positive, il n'est pas facile de déterminer si l'impact bénéfique se prolongera dans un avenir proche et à long terme. Pour remédier à ce problème, les praticiens doivent envisager de mettre en place des actions de suivi dans le cadre d'un programme plus large de témoignages de victimes.

Synthèse

La conception d'un questionnaire pertinent est directement liée au niveau de clarté de la preuve requise et aux objectifs du programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. L'interprétation des résultats est une étape cruciale qui façonnera les décisions prises par la suite par les décideurs politiques.

Enfin, les résultats de l'évaluation doivent être présentés de façon attrayante et être mis en valeur.

Récapitulatif : comment évaluer des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent comprenant des témoignages

1. Déterminer certains aspects préalables :
 - évaluer une intervention concrète ou un programme complet
 - déterminer quels problèmes spécifiques les initiatives de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent doivent résoudre
 - déterminer si les témoignages de victimes sont l'approche appropriée et pourquoi.

2. Décrire le projet et les objectifs :
 - objectifs de l'intervention
 - objectifs de l'évaluation
 - preuve requise
 - recueil de données :
 - quantitatives et qualitatives
 - données déjà disponibles et absentes/manquantes
 - temps
 - ressources :
 - coût
 - temps
 - compétences
 - capacité
 - aspects éthiques
 - redéfinir le fonctionnement de la prévention en fonction du contexte :
 - prévention primaire
 - prévention secondaire
 - prévention tertiaire
 - définir une théorie du changement envisageable.

3. Définir des indicateurs adaptés :
 - sensibilisation :
 - nombre d'individus atteints
 - données sociodémographiques
 - engagement :
 - nombre d'interactions des individus
 - niveau et caractéristiques de la participation
 - impact :
 - crédibilité et efficacité du discours de la victime
 - création d'intérêt autour d'événements historiques
 - respect du principe consistant à « éviter de causer du tort »
 - ressources utilisées pour faire face aux situations polémiques
 - influence des facteurs personnels et externes : sexe, âge, profil de la victime, contexte historique
 - changements de comportement éventuels.

4. Choisir une méthode mixte :
 - combiner outils qualitatifs et quantitatifs
 - choisir une évaluation à court terme ou à long terme
 - envisager de procéder à une évaluation avant et après témoignage.

5. Mettre en place une boucle de rétroaction :
 - établir un planning ou un délai dans lequel le retour est nécessaire et reçu au plus tôt.
 - rédiger des rubriques d'évaluation en fonction des objectifs
 - prévoir des actions de suivi
 - réfléchir à la transférabilité au processus de décision.

Trois cadres pour les témoignages

Écoles, prison et Internet sont les trois contextes dans lesquels les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ont recours aux témoignages. Dans n'importe lequel de ces contextes, tout individu peut être exposé à la radicalisation ; par conséquent, la prévention est essentielle. Comme nous l'avons déjà dit, les praticiens doivent se pencher sur les niveaux de prévention dans chacun de ces contextes.

Écoles

Pour plusieurs raisons, les écoles jouent un rôle central dans la prévention de la radicalisation violente. Outre le fait que la grande majorité des enfants vont à l'école primaire, un grand nombre d'entre eux reçoivent une éducation secondaire. Les écoles offrent un environnement de choix pour l'éducation sociétale et la formation à la citoyenneté — elles servent aussi de lieu d'échange sur le débat social, en permettant d'aborder les phénomènes et problèmes sociaux (ou individuels) et d'y trouver des solutions ¹².

Avant de choisir une approche, les praticiens doivent étudier le contexte local, à savoir les expériences violentes passées vécues par la communauté, les changements structurels récents (réfugiés, immigration, etc.) ou les situations de vulnérabilité liées à l'exclusion sociale. Cette section explique comment évaluer les témoignages apportés dans les écoles dans le cadre du programme éducatif.

Témoignages

Les victimes du terrorisme apportent souvent leur témoignage dans les écoles. Généralement, ces personnes ont vécu personnellement une attaque terroriste ou une guerre. Les témoignages ne doivent pas être une activité isolée organisée en classe mais s'inscrire plutôt dans le programme et les objectifs éducatifs, c'est-à-dire améliorer la résilience des victimes et des élèves, apprendre à débattre des problèmes sociaux et commémorer le souvenir des victimes.

Par ailleurs, les témoignages peuvent être intégrés à des programmes éducatifs orientés vers des pratiques réparatrices, dans lesquels des valeurs positives sont défendues au travers de contextes complexes et violents. Les praticiens doivent tenir compte de l'héritage du traumatisme transgénérationnel (histoire familiale du traumatisme à travers les générations, sous la forme de négligence, violence psychologique, etc., avec des conséquences sur la santé mentale), et le facteur de risque de revictimisation.

Pour que le témoignage soit fructueux, les professeurs doivent avoir travaillé en amont avec les élèves et cet effort doit être reconnu.

Indicateurs

Les indicateurs de témoignages réussis peuvent être établis en examinant l'impact que les discours devraient avoir sur les élèves et les écoles. Pour ce qui est des élèves, il est possible de calculer le nombre de présents en classe, le nombre d'élèves qui ont interagi avec les victimes (par exemple dans le cadre d'un programme plus vaste) et combien d'activités étaient liées aux victimes ; leur volonté à participer à nouveau à ce type d'expérience peut aussi être mesurée. De plus, enseignants et écoles peuvent apprécier l'atmosphère générale, comme la diminution des paroles haineuses ou des intimidations, le niveau d'acceptation, la connaissance étendue du terrorisme et la meilleure compréhension des victimes. La pérennité de ces changements potentiels est un autre facteur pertinent.

D'autre part, les opinions des victimes peuvent aussi être considérées comme un facteur pertinent mesurable. Les victimes peuvent donner leur avis sur l'intérêt qu'elles perçoivent, le respect qui leur est témoigné et la qualité des questions qui leur sont adressées, ainsi que sur la revictimisation qui doit être évitée lors des interventions futures.

Enfin, les parents sont aussi des acteurs intéressants. Ils peuvent être consultés sur la façon dont ils ont préparé leurs enfants à participer à ce type d'initiative : ces informations donnent aussi aux praticiens une idée des effets de l'intervention au-delà de l'école.

¹² Agence nationale finlandaise pour l'éducation (2018). *Prevention of violent radicalisation in schools and educational institutions*. Helsinki : Erweko. Extrait de https://www.oph.fi/download/189578_OPH_Ekstremismi_esite_210x210_englanti_VERKKO.pdf

Outils

Au niveau des outils pouvant être utilisés pour l'évaluation dans les écoles, il est nécessaire de pouvoir compter sur l'implication du praticien avant et après les tests. Outre l'analyse quantitative permettant de mesurer la participation générale, les questions ouvertes sont un outil pertinent pour les élèves, les enseignants et les victimes souhaitant obtenir des informations plus détaillées. De plus, l'évaluation peut intégrer des activités créatives telles que la rédaction d'une lettre à la victime ou l'enregistrement d'une vidéo expliquant leur expérience — autant de façons originales d'impliquer les élèves dans le processus d'évaluation. L'observation du participant (une méthode utilisée dans les prisons) est un autre domaine à explorer, en particulier avec les élèves plus âgés capables de débattre d'un sujet avec une certaine autonomie.

Prisons

Décrites comme des « incubateurs potentiels pour la radicalisation et le recrutement par des groupes violents »¹³, les prisons sont de plus en plus concernées par la prévention de la radicalisation. Face au nombre croissant de cas récents d'actions en justice et de condamnations pour terrorisme et de retour de combattants étrangers terroristes, le personnel carcéral se trouve en première ligne de la lutte contre le terrorisme et donc confronté au problème de la lutte contre l'extrémisme violent¹⁴.

Cet environnement pourrait s'avérer propice à la mise en œuvre de programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent dans lesquels des témoignages serviraient de point de départ aux stratégies de résilience. Cette entreprise présente des risques importants et exige une préparation colossale mais le climat actuel exige de prendre des mesures de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Témoignages

Toutes les victimes ne sont pas aptes à rencontrer des prisonniers. Elles doivent d'abord suivre une formation professionnelle pour apprendre à exploiter leurs points communs avec les délinquants. Si aucune victime ne souhaite participer au projet, un témoin ou une autre personne liée à la victime peut prendre sa place.

Motiver les victimes à prendre part à ce type de programme est un véritable défi pour les praticiens. Il est difficile d'accepter certaines idées, par exemple que les détenus soient récompensés s'ils participent à ces programmes. Il existe toutefois plusieurs façons d'appréhender cette mission.

- Les praticiens peuvent mettre en avant le fait que ce témoignage permettrait de répondre à une attente des victimes, en leur offrant par exemple une opportunité d'apprendre ou de comprendre. Ils doivent aussi insister sur le fait que cette démarche correspond à un choix personnel, sans aucun compromis, récompense ou dédommagement financier.
- Après une attaque terroriste, les réactions des victimes varient : certaines s'isolent, d'autres souhaitent passer à autre chose, et d'autres encore cherchent à comprendre les raisons de l'attaque. Certaines victimes choisissent de participer à des initiatives de prévention : ce choix implique de voir les choses autrement. Il est important de se familiariser avec le langage et la façon de voir du groupe cible, en évitant de donner l'idée que le praticien puisse avoir un rôle de professeur. Dans les programmes de ce type, l'établissement d'une relation avec les leaders les plus réfractaires ou les plus opposés présents dans la pièce pourra être difficile.

Les membres du personnel carcéral doivent à tout prix recevoir une formation : ils ont besoin de disposer d'une sorte d'accréditation qui leur permettra d'avoir une compréhension plus large des motivations des délinquants, de l'équilibre entre les parties prenantes internes et externes et de la relation avec les groupes externes venant dans la prison. Cette formation exige des ressources financières.

Indicateurs

Les indicateurs qualitatifs jouent un rôle clé dans les environnements carcéraux : réponses positives aux témoignages, adoption d'une autre perspective, (ré)implication dans le processus ou formation à la façon de mettre à profit son expérience dans des situations futures.

¹³ Les Nations unies et l'État de droit. (11 janvier 2016). Countering Violent Extremism in Prisons – A New Challenge for United Nations Peace Operations. Extrait de <https://www.un.org/ruleoflaw/13703-2/>

¹⁴ Global Center on Cooperative Security. (2018). Countering violent extremism in prisons. Project Synopsis. Extrait de https://www.globalcenter.org/wp-content/uploads/2018/09/18Sept_CVE-P-Program-Description.pdf

Outils

Deux outils principaux sont proposés. Pour commencer, observation des participants par petits groupes, pouvant être effectuée au moyen de questions ouvertes, une méthode utilisée dans les écoles. Ceci peut permettre d'aborder des sujets qui n'avaient jamais été évoqués jusqu'alors. Ensuite, tests biométriques individuels permettant d'identifier des caractéristiques distinctives mesurables (psychologiques et comportementales) pour étiqueter et décrire chaque personne individuellement. Surtout, les praticiens doivent rester aux manettes du processus d'évaluation et créer des liens avec les travailleurs sociaux, en gardant à l'esprit que les déplacements de détenus exigent une importante préparation.

De plus, les interventions dans les prisons doivent être liées à un programme plus large de prévention et de lutte contre l'extrémisme ou de déradicalisation en prison, et, par conséquent, s'intégrer aux autres outils d'évaluation de l'extrémisme violent déjà utilisés.

En ligne

Internet est un vecteur de diffusion prometteur pour les actions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, notamment des témoignages. Internet permet d'avoir accès à un public plus large et constitue un moyen relativement simple — et mesurable — de diffuser des informations. Par ailleurs, la diffusion demande moins de temps et de ressources à la victime qui n'a besoin de donner son témoignage qu'une seule fois, lors d'un enregistrement¹⁵. Internet présente également certains risques : le public inconnu et le contexte de la visualisation, ainsi que les réactions imprévisibles des utilisateurs.

Témoignages

Le profil de victime qui convient le mieux à un témoignage en ligne dépend du groupe que les praticiens souhaitent atteindre, par exemple un groupe d'écoliers ou un public plus large sur les réseaux sociaux. Outre le témoignage lui-même, le format doit aussi être déterminé (vidéo, podcast, son, chansons, clips, portails en ligne, apprentissage mixte, etc.). Comme pour tous les témoignages, la stratégie doit être décrite et justifiée.

Les étapes suivantes consistent à parler le langage du groupe et à atteindre le public visé. Les témoignages en ligne utilisés en classe doivent s'inscrire dans le programme éducatif et favoriser l'instauration d'un dialogue, par exemple en donnant aux élèves la possibilité de participer à une prise de décision et d'imaginer ce qu'ils feraient dans certaines situations.

Le principe consistant à « éviter de causer du tort » risque fort d'être enfreint dans le cas des témoignages en ligne du fait que les praticiens n'ont aucun contrôle sur les réactions. Ils doivent faire attention aux commentaires et, si nécessaire, faire appel à des spécialistes de la communication.




Indicateurs

Les objectifs des campagnes en ligne diffèrent en fonction de la cible. Les indicateurs quantitatifs liés à la sensibilisation et à l'engagement — nombre de vues, clics, commentaires ou minutes consacrées à la consultation des témoignages — sont faciles à mesurer. Les indicateurs qualitatifs varient du niveau de connaissance du sujet à l'impact des témoignages individuels.

Outils

Le contexte en ligne permet de mesurer l'impact au moyen d'outils variés. Les données quantitatives peuvent facilement être recueillies à l'aide d'outils gratuits, tels que Google Analytics. Au niveau des outils qualitatifs, les commentaires constituent une ressource accessible, alors qu'il est difficile de poser des questions ouvertes et de contrôler les réponses.

¹⁵ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2016). *Manuel : Voices of victims of terrorism*. Manuel RAN VVT. Amsterdam. Extrait de https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-rvt/docs/ran_vvt_handbook_may_2016_en.pdf

Témoignages	Objectifs possibles	Indicateurs quantitatifs	Indicateurs qualitatifs	Outils
<p>Écoles</p> 	<p>Renforcement de la résilience chez les victimes et les élèves</p> <p>Faire en sorte que des événements du passé restent dans les mémoires</p> <p>Commémoration</p> <p>Réflexion sur les thèmes de la radicalisation et du terrorisme</p>	<p>Nombre d'élèves</p> <p>Élèves devant recommencer l'expérience</p> <p>Actions de suivi liées aux victimes</p> <p>Cas de paroles haineuses et d'intimidation (climat de l'école)</p>	<p>Impact des témoignages (sentiments, réactions, etc.)</p> <p>Contenu des lettres</p> <p>Impressions des victimes : niveau d'intérêt et attention reçue</p> <p>Opinion des parents</p>	<p>Questionnaires avant et après</p> <p>Questions ouvertes</p> <p>Activités créatives : rédaction de lettres, enregistrement de vidéos, etc.</p>
<p>Prisons</p> 	<p>Compréhension plus large des motivations des délinquants</p> <p>Maintien d'un lien avec le groupe externe et moyens de l'influencer à long terme</p>	<p>Nombre initial de participants</p> <p>Nombre de participants restant impliqués dans le programme</p>	<p>Réponses positives</p> <p>Acceptation</p> <p>Ré(implication) dans le processus ou formation pour mettre les acquis en pratique lors de situations futures</p>	<p>Observation des participants</p> <p>Tests biométriques</p>
<p>En ligne</p> 	<p>Utilisation de témoignages en ligne comme ressource éducative</p> <p>Utilisation du langage du groupe cible comme stratégie d'approche du groupe</p> <p>Lutte contre les contenus violents/terroristes sur les réseaux sociaux</p>	<p>Nombre de vues, commentaires, clics, etc.</p> <p>Temps de consultation des témoignages</p>	<p>Impact des témoignages (sentiments, réactions)</p> <p>Niveau de connaissance</p>	<p>Outils de mesure en ligne</p> <p>Commentaires</p> <p>Questions ouvertes</p>

Exemples d'évaluations en cours

Cette section présente des exemples des différents niveaux de satisfaction dans le domaine de l'évaluation.

Description	Indicateurs	Méthode d'évaluation	Observations
Témoignages vidéo de survivants de l'holocauste utilisés dans les écoles. L'objectif est d'étudier l'utilisation et le concept d'entretiens vidéo comme « thermomètre » de la culture historique actuelle de la Seconde guerre mondiale.	Quantitatifs : termes recherchés sur le portail pour savoir ce qui intéresse les visiteurs, les témoignages les plus regardés Qualitatifs : impact, réactions émotionnelles, dialogue actif (quelle question poseriez-vous à un survivant de la Seconde guerre mondiale ?)	Groupes de réflexion Questions issues d'une base de données, posées lors des conférences sur la Seconde guerre mondiale données dans les écoles Statistiques Web du portail de témoignages Sondage auprès des utilisateurs du portail Vues et commentaires sur YouTube	La recherche et la sélection d'entretiens avant de les montrer aux élèves exige des connaissances préalables. Les attentes dépendent peut-être des mémoires culturelles

Université ouverte des Pays-Bas¹⁶

Description	Indicateurs	Méthode d'évaluation	Observations
Conception et développement d'une expérience sociologique visant à mesurer l'impact des témoignages de victimes d'attaques terroristes de l'ETA, sur un échantillon de 225 étudiants de l'Université de Navarre. L'objectif était de déterminer si les messages transmis par les victimes changeaient la perception qu'avaient leurs destinataires du terrorisme, de ses conséquences et des victimes elles-mêmes ; et d'identifier les caractéristiques des témoignages les plus efficaces, tant au niveau du profil de la victime que des canaux utilisés et des réactions observées	Quantitatifs : nombre, âge et sexe des étudiants, participants par régions, nombre de témoignages, niveau de connaissance et d'intérêt pour le terrorisme et les victimes, changements d'opinion détectés Qualitatifs : réactions émotionnelles	Variante du sondage délibératif adaptée aux caractéristiques de l'initiative	Connaissances concrètes sur l'influence du sexe et du profil de la victime. Transférabilité possible aux campagnes de communication

Université de Navarre, Espagne¹⁷

¹⁶ Voir site Web Open University (<http://www.open.ac.uk/courses/>)

¹⁷ Voir Université de Navarre (<https://www.unav.edu/en/home>)

Enfin, les secteurs adjacents semblent constituer une source utile de bonnes pratiques — exemples ci-dessous.

Auteur/institution	Description	Indicateurs	Méthode d'évaluation	Observations
<p>Live Democracy!, Institut allemand de la jeunesse ¹⁸</p>	<p>Projet pilote soutenant la démocratie et dont un module est consacré à la prévention de l'extrémisme de droite et de la radicalisation.</p>	<p>Quantitatifs : nombre de participants et de parties prenantes, ressources financières investies, participation à des activités connexes et ateliers</p> <p>Qualitatifs : impacts, changements de comportement, transférabilité dans le domaine des actions et services en faveur de la jeunesse</p>	<p>Enquête en ligne</p> <p>Entretiens semi-structurés</p> <p>Discussions de groupe</p> <p>Analyse de document</p> <p>Observation des participants</p>	<p>Les projets pilotes doivent apporter une nouvelle perspective, en plus du processus global, notamment une évaluation</p>
<p>Institute for Conflict Research, Belfast ¹⁹</p>	<p>Regroupement de projets différents allant de la médiation sociale à l'utilisation des arts comme vecteur de transformation, pour encourager le changement social et la justice sociale dans des contextes de conflit ou post-conflit</p>	<p>Changement d'attitude et de comportement</p> <p>Prévention/diminution de la violence</p> <p>Amélioration de la communication entre les parties prenantes internes et externes</p> <p>Confiance</p> <p>Capacité</p> <p>Insertion sociale</p> <p>Sociétés capables de réflexion</p> <p>Cohésion communautaire</p>	<p>Surveillance initiale, à moyen terme et finale</p> <p>Ensembles de données et réponses externes, au niveau quantitatif et qualitatif</p> <p>Observation ethnographique des participants</p>	<p>La mise en application de cette expérience dans le cadre de programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent a un impact en termes de participation, protection et activités de rétablissement et de guérison</p>

¹⁸ Voir site Web Live Democracy! (<https://www.demokratie-leben.de/>).

¹⁹ Voir site Web Institute for Conflict Research (<http://conflictresearch.org.uk/>).